

Matthieu COURSEAU

## ORDRE ET RECIT : LES ENJEUX DE LA NARRATION CHEZ AMBROISE DE MILAN

### INTRODUCTION

Pour de nombreuses personnes, Ambroise de Milan, évêque du IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, n'est que "l'auteur d'indigestes homélies" vu par Huysmans. Au mieux, il peut fournir des documents pour les historiens, comme témoin de premier plan et acteur prépondérant de la vie politique pendant l'Empire tardif. Il peut également être, pour certains, l'auteur d'un *De Officiis* conçu sur le modèle de Cicéron, et ainsi servir d'intermédiaire dans la transmission de la culture classique dans le monde devenu chrétien. Cependant, il est rarement reconnu pour ses qualités littéraires propres en dehors d'un cercle étroit. Les dernières années ont néanmoins vu un renouveau des études ambrosiennes et une réévaluation des qualités d'écrivain de l'évêque. Si les études historiques sont primordiales, ce champ de recherches permet plus de nouveautés. C'est donc dans cette dynamique que s'inscrit cette étude sur les techniques narratives d'Ambroise s'appliquant à deux lettres et à un Sermon du Livre X de la *Correspondance* au sujet de la Crise des Basiliques, en 385-386. En effet, ces trois documents transmis ensemble et abondamment commentés présentent un fort intérêt narratif. Rappelons brièvement les faits : en pleine crise arienne, Ambroise, évêque nicéen, est sommé par l'empereur Valentinien II alors âgé de 15 ans et par sa mère la fameuse Impératrice Justine, de céder une basilique pour que l'évêque arien Auxence puisse y célébrer un culte. Ambroise refuse, ce qui provoque la colère et les menaces de l'empereur, en vain. S'ensuit une surenchère qui se termine par la victoire d'Ambroise, qui prend dès lors une importance considérable dans la politique et devient un conseiller - et un censeur - permanent du pouvoir. Les documents que nous possédons sont la lettre 75 envoyée à l'empereur, un sermon Contre Auxence prononcé devant les fidèles et la lettre 76 à sa soeur Marcelline racontant les événements<sup>1</sup>. Ces trois documents, à des échelles différentes, contiennent des récits, dont Ambroise maîtrise à la perfection la technique. Nous utiliserons pour guider notre étude *Figures III* de Genette<sup>2</sup>, et en particulier les chapitres consacrés à l'ordre et au rythme dans la narration. En effet, Ambroise introduit dans ses textes, que cela soit délibérément ou spontanément, des effets littéraires visant à dramatiser les événements en perturbant l'ordre ou en accélérant ou ralentissant le temps. Ces procédés, naturels dans les romans, ne sont cependant pas aussi fréquents dans les narrations épistolaires, qui cherchent le plus souvent à suivre étroitement le cours du temps ou à le résumer pour répondre aux règles de brièveté inhérentes au genre. La variété des effets introduits par Ambroise est par conséquent particulièrement intéressante, et son jeu

---

1 Nous utilisons ici la numérotation de Mme. Zelzer dans l'édition du Corpus de Vienne. Toutes les références dans le corps du texte reprennent son édition : *Sancti Ambrosii Opera Pars Decima, Epistulae et Acta*, O. Faller et M. Zelzer, Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum vol. 82, Vienne, 1982.

2 G.Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

avec l'ordre est remarquable. Nous nous demanderons dans quelle mesure ce jeu est volontaire et ce qu'il révèle de la pensée de l'auteur. Quels facteurs d'ordre peuvent être repérés dans ces textes ? Pour cela, notre réflexion se développera en trois temps : tout d'abord, nous examinerons la notion d'ordre et de désordre dans le recueil même des lettres, puis les facteurs de désordre chronologique et les jeux avec la temporalité dans les lettres, pour essayer de dégager dans un troisième temps un éventuel "ordre caché" structurant ces textes.

#### ORDRE ET DESORDRE DANS LE RECUEIL DES LETTRES

Le premier problème qui se pose est celui de l'ordre des trois documents que nous possédons, et qui sont les seules bases pour une chronologie des événements. En effet, aucun des historiens ecclésiastiques ne nous donne de renseignements concrets sur le déroulement de la crise provenant d'une autre source que Paulin de Milan, rédacteur de la *Vie d'Ambroise de Milan* qui se sert des documents que nous possédons, lui-même n'étant pas encore lié aux affaires milanaïses à l'époque. Ambroise de son côté ne procède que par allusions, dans la mesure où son propos est avant tout de transmettre la mémoire de son action, à savoir une opposition au pouvoir politique sur une question doctrinale, mais non d'informer du déroulement exact de la crise. Pour réutiliser la formule de Gérard Nauroy qui a consacré une remarquable étude à ces questions, les historiens ont cherché à "mettre de l'ordre dans un récit qui en manque souvent<sup>3</sup>." Les détails et les controverses suscités ainsi que les réorganisations qu'ont tenté les historiens constituent un sujet à part entière, qu'il serait inutile d'aborder ici, l'article de Nauroy faisant un point très clair sur la question. Il est aujourd'hui communément admis que le Sermon *Contre Auxence* et la lettre 75 sont indiscutablement liés, tant dans les manuscrits que par leur sujet : allusions aux décrets des tribuns, aux ordres d'exil, à la loi de janvier 386, aux convocations d'Ambroise à un débat avec son rival Auxence. Le Sermon aurait été prononcé puis envoyé, peut-être le jour même, avec la lettre à l'empereur, comme une sorte de justification de son refus de comparaitre au palais pour un débat contradictoire.

*Venissem, imperator, ad consistorium Clementiae tuae, ut haec coram suggererem, si me uel episcopi, uel populus permisissent, dicentes de fide in Ecclesia coram populo debere tractari.*

Je serais venu, empereur, au consistoire de Ta Clémence pour te fournir ces arguments en face, si les évêques ou le peuple me l'avaient permis, en disant qu'en matière de foi, il fallait que le sujet fût traité dans l'église, face au peuple<sup>4</sup>.

La lettre à sa sœur Marcelline, numérotée 76, pose plus de problèmes mais, en utilisant des critères codicologiques et logiques, peut être datée de la Semaine Sainte de l'année 386, quelques mois après la première crise. Celle-ci est très narrative, et raconte l'ensemble des événements de la Semaine, climax de cette crise entre pouvoir politique et pouvoir spirituel. Au sein du livre X de la Correspondance, conçu comme un témoignage de l'action publique de l'évêque à l'image du livre X de Pline, également imité par Symmaque à la même époque,

---

3 G. Nauroy, « Le fouet et le miel, le combat d'Ambroise en 386 contre l'arianisme milanais », *Ambroise de Milan, Ecriture et esthétique d'une exégèse pastorale*, Bern, 2003, p. 33-189

4 Lettre 75, paragraphe 17, p. 80

cet épisode est particulièrement important. Les trois documents sont transmis ensemble, suivis par l'Oraison funèbre de Théodose, en 395, et précédés par l'affaire de la synagogue de Callinicum, postérieure aux événements relatés. Le livre s'achève sur une deuxième lettre à Marcelline racontant l'Invention des Saints Gervais et Protais, peu après la crise des Basiliques. L'Oraison funèbre de Théodose se retrouve donc entre deux documents qui devraient se suivre. On le voit, l'ordre chronologique est loin d'être respecté... Désordre lié à la tradition manuscrite ou désordre voulu par Ambroise comme signe d'un ordre caché, thématique ? Une telle pratique est courante dans la littérature tardive, chez un Ennode de Pavie par exemple. Pour M. Zelzer, il ne fait aucun doute que la répartition des lettres en dix livres date d'Ambroise, qui aurait lui-même publié ces documents comme témoignage de son action publique, mais cette analyse n'est pas partagée par l'ensemble de la communauté scientifique. Quelle que soit l'identité du compilateur de la correspondance, il est possible de remarquer que ce que nous appelons le livre X est remarquablement organisé. En effet, l'Oraison funèbre de Théodose, intercalée, rappelons le, entre les deux lettres à Marcelline, s'achève par l'Invention de la Vraie Croix par Hélène, mère de Constantin, thématique reprise aussitôt par l'Invention des reliques de Gervais et Protais par Ambroise. Par ailleurs, la présentation de l'empereur "idéal" juste après les attaques contre la politique religieuse de Valentinien II crée un fort effet de contraste voulu manifestement par Ambroise. Ainsi, il faut probablement considérer que les lettres ont été transmises et organisées par Ambroise lui-même pour mettre en relief ses différentes actions et dresser ainsi des portraits idéaux de l'évêque et de l'empereur. Ordonné autour des deux pôles que sont l'Autel de la Victoire, triomphe d'Ambroise sur les païens, et la Crise des Basiliques, triomphe d'Ambroise sur les ariens, le livre X est, en quelque sorte, un manuel de comportement politique face au christianisme pour les générations futures.

#### LE DESORDRE TEMPOREL DANS LES NARRATIONS : UNE EXPLICATION LITTÉRAIRE

Dans une telle optique, le récit lui-même des événements reprend nécessairement ce but et est donc réorganisé pour mettre en avant ce qui semble important à Ambroise. Il ne faut par ailleurs pas oublier que ces textes ont été réécrits pour passer à la postérité comme exemples, certes moraux, mais aussi littéraires, dans la mesure où aucun exemple n'existe encore à l'époque de recueil de lettres chrétiennes. Cette dimension du texte a été remarquablement analysée par C. Lanéry au sujet des écrits hagiographiques<sup>5</sup>, mais il manque à ce jour une vraie étude sur la narration chez Ambroise. La réorganisation est donc également au service de la dramatisation, pour donner une qualité littéraire accrue à ces textes. Nous allons donc chercher une première explication, littéraire, au désordre temporel dans les documents concernés.

La première remarque est que le genre épistolaire conditionne une certaine variété dans les temps verbaux sur laquelle Ambroise joue avec beaucoup de bonheur : à la fois discours direct et récit, il peut se permettre de nombreux jeux entre les différents temps. Ainsi, dès l'ouverture de chacune des lettres, il utilise le mécanisme traditionnel de l'entrée en récit, bien analysé par Genette : il se place dans un temps présent, celui de son écriture, qu'il quitte aussitôt pour une analepse évoquant soit la réception de la lettre de Marcelline, soit la venue d'un émissaire du palais.

---

5 C. Lanéry, *Ambroise de Milan hagiographe*, Paris, Institut des Etudes Augustiniennes, 2008.

*Dalmatius me tribunus et notarius mandato, ut allegavit, clementiae tuae postulans, ut et ipse indices legerem [...] Cui respondeo, ut arbitror, competenter*

Dalmatius, tribun et notaire, m'a convoqué en me demandant, d'après lui en accord avec ta Clémence, de choisir moi aussi des juges. [...] A cela, je réponds, ce me semble, convenablement<sup>6</sup>.

Ce qui est plus original est que le même système est utilisé dans l'ouverture du Sermon, qui commence au présent, celui de l'énonciation, pour remonter ensuite très rapidement, par une allusion, à deux temporalités antérieures : Ambroise face aux tribuns, l'annonce d'un rescrit le menaçant.

*Video uos praeter solitum subito esse turbatos atque asseruantes mei. Miror quod hoc fit, nisi forte quia per tribunos me uidistis alii, audistis alii imperiali mandato esse conuentum, ut quo uelle abirem hinc.*

Je vois que vous êtes soudainement plus agités que d'ordinaire et que vous êtes en train de me surveiller ; je suis surpris que cela arrive, si ce n'est que, peut-être, pour les uns, vous m'avez vu face aux tribuns, pour les autres, vous avez entendu dire qu'il avait été convenu par un ordre impérial que je partirais d'ici pour aller où je voudrais<sup>7</sup>.

Ainsi, ces quatre documents présentent bien une des caractéristiques de l'entrée en fiction. Dès lors, tous les jeux avec l'ordre des événements sont possibles. En se basant sur une étude étroite des temps verbaux, on se rend compte qu'Ambroise procède par allers et retours réguliers entre le présent, le passé et un futur envisagé selon plusieurs modalités possibles. Ainsi, dans la lettre 75, Ambroise compare en permanence Valentinien II à son père, qu'il présente *a posteriori* et non sans quelque déformation de la réalité historique, comme l'archétype du bon empereur, respectueux des prérogatives des évêques et garant de l'orthodoxie.

Les quelques récits oscillent en permanence entre présent et passé, en bouleversant l'ordre chronologique. De manière plus intéressante, cet aller-retour se double d'une vision prospective, qui considère les conséquences futures des actions et intègre ainsi une troisième dimension temporelle qui ajoute à la complexité de l'organisation. Par cette organisation, Ambroise montre les différences présumées entre Valentinien Ier et Valentinien II et avertit ce dernier de ce qu'il pourrait devenir s'il persévère dans ses décisions. Pour résumer rapidement, le paragraphe 1 se place dans le présent, les 2 et 3 dans le passé, 4 dans le présent, 5 le futur comme comparaison avec le passé, 6 présent, 7 passé, 8-10 présent, 11 futur, 14-15 passé, 16 futur, 17-19 présent et irréel du passé<sup>8</sup>. Ce faisant, Ambroise invite le lecteur à tisser des liens très étroits avec le passé, et à comprendre le présent à sa lumière.

Un autre type de relation au passé s'installe avec le Sermon Contre Auxence, beaucoup

---

6 Lettre 75, paragraphe 1, p. 74

7 Sermon Contre Auxence, paragraphe 1, p. 82

8 Lettre 75, p.74-81

plus religieux, ce qui est naturel compte tenu de la nature de ce document. En effet, les mêmes allers et retours peuvent être observés, mais dans un champ beaucoup plus large, allant du récit biblique vétéro ou néotestamentaire à un futur eschatologique. Auxence devient ainsi Satan lui-même, et le combat que mène Ambroise est situé hors du temps.

*Tu, Domine Iesu, uno momento mundum redemisti : Auxentius uno momento tot populus quod in ipso est trucidabit, alios gladio, alios sacrilegio. Mibi basilicam petit cruento ore, sanguinolentis manibus. [...] Non conuenit paci et furori, non conuenit Christo et Belial.*

Toi, Seigneur Jésus, en un seul moment tu as racheté le monde ; Auxence, en un seul moment, tuera autant de peuples qu'il en contient, les uns par le glaive, les autres par le sacrilège. Il me demande une basilique d'une bouche ensanglantée, avec des mains sanguinolentes. [...] Il n'y a pas d'accord possible entre la paix et la fureur, pas d'accord possible entre le Christ et Bélial<sup>9</sup>.

Il passe par les figures de Simon le magicien, des Syriens, de Satan, le nom d'Auxence n'arrivant qu'au terme d'un itinéraire exégétique complexe entretenant un faux suspense narratif quant à l'identité de son adversaire, ce qui permet de prendre à contre pied les attentes de son auditoire, et en le surprenant, de le gagner à sa cause.

Cependant, les éléments les plus intéressants apparaissent dans la lettre à Marcelline, qui est presque exclusivement narrative. En effet, Ambroise y raconte les événements passés ou en cours, non seulement à sa soeur, mais également à son lectorat, dans la mesure où ces lettres sont publiées. Il insiste donc sur le côté dramatique des événements, parfois au détriment de la clarté de la succession. Ainsi, on voit un usage de la prolepse au paragraphe 11 de la lettre à Marcelline : en effet, en changeant de point de vue d'énonciation, Ambroise rompt la fiction d'un témoignage à la première personne permanent pour raconter ce qui se passe ailleurs en concomitance, et reporte le moment où lui-même l'apprend au paragraphe 13.

11. *Ante lucem ubi pedem limine extuli, circumfuso milite occupatur basilica. [...]*

13. *Circumfusam basilicam esse gemitu populi intellexi.*

11. Avant l'aube, comme je posais le pied sur le seuil de ma maison, la basilique est occupée par l'armée qui l'encerclé. [...]

13. Je compris au gémissement du peuple que la basilique avait été encerclée.<sup>10</sup>

Ainsi, pendant deux paragraphes, le lecteur sait ce qui va arriver sans que l'assemblée soit au courant, et sans que l'Ambroise fictif le soit non plus. Le temps devient donc instable, et le seul point de repère fixe est Ambroise lui-même en position de narrateur auquel son lecteur est contraint de faire une confiance absolue sans chercher à réorganiser historiquement. On comprend les difficultés des historiens à mettre des dates précises sur

---

9 Sermon Contre Auxence, Paragraphe 17, p. 92

10 Lettre 76, paragraphes 11 et 13, p.114

les événements. De la même façon, les anisochronies trompent les historiens, avec des pauses sur certains événements qui prennent presque statut de tableaux, l'action semblant s'arrêter autour d'Ambroise pendant qu'il fait son discours. Les imparfaits duratifs sont particulièrement importants dans cette dynamique. Il convient à ce point de faire une précision : dans l'Antiquité, la distinction entre narration et description est difficile. En effet, la narration passe toujours par une description, et il n'y a que très peu de vraies descriptions figées : elles sont toutes au service d'un récit. Aussi est-il compliqué de parler d'imparfait de description comme on pourrait le faire pour un texte de littérature moderne. Aussi préférerais-je parler de pause narrative plutôt que de description. A l'opposé, il manie également l'ellipse pour éviter des narrations longues et qu'il estime sans intérêt pour la compréhension des événements, ce qui pose de nombreux problèmes aux historiens : ainsi, il passe sous silence une des nuits passées pendant la Semaine Sainte, ce qui a pour conséquence de perdre son lecteur dans le compte des jours. Là encore, le seul référent fiable pour définir la temporalité est Ambroise lui-même, et la dynamique importe souvent plus que la réelle chronologie des événements. De surcroît, la reprise d'allusions aux événements antérieurs crée un fort effet d'écho qui, avec l'effet recueil, donnent un effet de circularité à ces documents.

Enfin, le relatif désordre énonciatif ajoute à cette constante ambiguïté en ne différenciant pas toujours très étroitement à quel temps énonciatif appartiennent les récits fournis par Ambroise. En effet, il insère des passages au présent de narration dans des récits au passé, de façon assez systématique.

*Condemnationes illico gravissimae decernuntur : primo un corpus omne mercatorum. Itaque sanctis diebus ebdomadis ultimae, quibus solebant debitorum laxari uincula, stridunt catenae, imponuntur collo innocentium, exiguntur ducenta pondo auri infra totum triduum. [...] Erant pleni carceres negotiatoribus.*

Des condamnations très lourdes sont aussitôt décidées, et en premier lieu contre toute la corporation des marchands. C'est pourquoi, pendant les Saints Jours de la semaine dernière, pendant lesquels d'ordinaire les liens des débiteurs sont relâchés, les chaînes grincent, sont imposées au cou des innocents, deux cents livres d'or sont réclamées, tout cela en moins de trois jours. [...] Les prisons étaient pleines de marchands<sup>11</sup>.

Parfois maladroits, ces changements de temporalité donnent néanmoins un grand dynamisme à son texte, et permettent de renforcer cette situation de flou temporel, qui est, semble-t-il, recherchée par Ambroise pour contraindre le lecteur à lui faire une confiance absolue. Cette indétermination temporelle va de pair avec une situation de flou énonciatif. S'il est possible de déterminer ce qui relève du discours direct et ce qui relève du discours rapporté, la frontière est néanmoins souvent floue et perméable. Ainsi, Ambroise change souvent d'énonciateur, rapporte lui-même ses propres paroles, cite une parole de la Bible sans le dire, etc... En somme, le lecteur en vient parfois, d'autant plus en l'absence de guillemets dans la typographie antique, à se demander qui parle. Ambroise perd ainsi,

---

11 Lettre 76, paragraphe 6, p. 111

parfois involontairement, très souvent à dessein, son lecteur pour l'obliger à se rattacher à lui et à chercher un autre facteur d'ordre que la pure chronologie.

#### UN AUTRE FACTEUR D'ORDRE QUE LA CHRONOLOGIE : EXPLICATION DU DESORDRE

Dans ces différents textes, l'ordre temporel est en réalité souvent bouleversé pour mettre en valeur de grandes thématiques ou construire une image littéraire intéressante. Il y a bien entendu toujours des analyses historiques, pour comprendre le déroulement exact de la crise, qui sont abondantes et nécessaires. Cependant, ce qui m'intéresse ici est qu'il y ait effectivement un trouble dans la temporalité, un problème d'ordre, de durée et de voix, révélateur de son ambition à la fois politique, théologique et littéraire.

L'ambition politique apparaît clairement dans la première lettre, ce qui est naturel dans la mesure où elle est adressée à l'empereur : elle est la plus "officielle" parmi nos documents, et partant, celle où Ambroise doit prendre le plus de précautions. Cependant, l'étude de la temporalité révèle les enjeux à l'oeuvre sous la narration : partant d'un seul événement, celui de la convocation à un débat en présence de l'évêque arien Auxence, de juges choisis par les deux parties et de l'empereur, Ambroise réfute point par point la légitimité de cette demande de l'empereur. La distribution ne se fait donc pas suivant un axe temporel mais suivant un axe logique parfois peu évident à suivre. Cependant, aucun désordre ne règne pour autant : au delà des allers et retours apparents, on peut déceler la présence d'une double temporalité concurrente : -d'une part, la temporalité d'Ambroise, à laquelle appartient également Valentinien Ier, père de l'empereur régnant : celle-ci se dirige vers l'arrière, dans un mouvement de justification par le passé : le passé conditionne la vérité, l'autorité des ancêtres donne une légitimité à Ambroise

-d'autre part, la temporalité d'Auxence et de Valentinien II, qui se dirige vers le futur, la *novitas* caractéristique de l'hérésie<sup>12</sup>. De plus, la présence de quelques éléments du passé ne sert qu'à montrer l'hérésie arienne comme un éternel recommencement, Auxence reprenant la même stratégie que ses prédécesseurs, et jusqu'au nom de l'évêque arien précédent. Cette lettre, qui a pour but de justifier sa conduite auprès de l'empereur, ne peut donc trop agressivement accusatrice. Valentinien II est donc régulièrement réintégré dans la temporalité d'Ambroise et de son père, pour lui montrer quelle erreur est la sienne. Cependant, avec un peu d'attention, on s'aperçoit que cette intersection est faible, et passe toujours par l'intermédiaire d'Ambroise, qui est donc le pivot de cet épisode, médium irremplaçable, qui assume la position de conseiller du prince et unique voie vers le salut. En revanche, Valentinien Ier n'apparaît jamais dans la même sphère temporelle qu'Auxence. De plus, la temporalité Ambroise-Valentinien II se situe souvent dans un futur éventuel : l'enjeu de la narration et de la temporalité est ici de faire comprendre, point par point, que l'empereur est à une croisée des chemins.

*Si docendus est episcopus a laico, quid sequetur ? Laicus ergo disputet et episcopus audiat, episcopus discat a laico. [...] Et ille baptizatus in Christo inhabilem se ponderi tanti putabat esse iudicii ; Clementia tua, cui adhuc emerenda baptismatis sacramenta seruantur, arrogat de fide iudicium, cum fidei ipsius sacramenta non nouerit*

---

12 Idée proposée et développée par M. Ribreau

Si l'évêque doit être instruit par le laïc, que s'ensuivra-t-il ? Ce serait alors le laïc qui raisonnerait et l'évêque qui écouterait, ce serait l'évêque qui apprendrait du laïc. [...] Et ce grand empereur [Valentinien Ier], alors qu'il était baptisé dans le Christ, pensait qu'il était peu apte à un jugement d'une telle importance ; Ta Clémence par contre, pour qui les sacrements du baptême doivent être encore être mérités, s'arroge un jugement sur la foi, alors qu'elle n'a pas fini d'apprendre les mystères de cette foi même<sup>13</sup>.

Cette même thématization d'Auxence, le présentant comme répétant les erreurs de ses prédécesseurs, toujours dans le même état de "révolte pécheresse", se retrouve dans le Sermon Contre Auxence. Ici, l'ambition se fait théologique : par l'intégration des citations de la Bible dans le Sermon, le combat contre Auxence prend des dimensions eschatologiques. En effet, le combat de Job et celui d'Ambroise sont les mêmes.

*Accepit sine dubio, accepit (non fallimur, sed admonemur) temptandi huiusmodi potestatem [...]. Legistis et nos quia multis his temptavit sanctum Iob diabolus, ad postremum potestatem huiusmodi petiit et accepit, ut temptaret corpus eius, quod perfudit ulceribus.*

Il a reçu sans doute, il a reçu – nous ne sommes pas trompés, mais nous sommes mis en garde – le pouvoir de soumettre à ce genre de tentations[...]. Vous avez lu, vous aussi, que le diable a éprouvé le saint Job de toutes ces manières, et qu'il a à la fin demandé et reçu un pouvoir tel qu'il puisse mettre à l'épreuve son corps, qu'il inonda d'ulcères<sup>14</sup>.

Les citations bibliques, naturelles pour un Père de l'Eglise, sont autant de petits récits au second, voire troisième ou quatrième degré, qui font que le lecteur se perd dans l'énonciation. En cela, point de maladresse, mais au contraire beaucoup d'habileté de la part d'Ambroise qui, en semant une forme de désordre énonciatif, oblige le lecteur à l'utiliser comme seul et unique référent stable, garant d'une narration dont on ne peut pas toujours démêler l'écheveau. Par ailleurs, on peut ici dégager un ordre autre que celui du temps : celui d'une communication des grands textes bibliques. En effet, en utilisant ce que Nauroy appelle des « mots-agraves »<sup>15</sup>, Ambroise passe par une simple évocation d'un texte biblique à un autre, créant une structure sous-jacente thématique et scripturaire. Ainsi, ce qui pourrait apparaître comme une accumulation de citations désordonnées est en réalité très structuré. En particulier, Ambroise développe une personnalisation de l'Écriture, assumant tour à tour les identités de Pierre, de Job, de Naboth, de l'esclave d'Elisée, et jusqu'au Christ, ce qui renforce cette communication des Écritures entre elles.

Enfin, une véritable ambition littéraire s'exprime dans la lettre à Marcelline, et c'est peut-être là qu'Ambroise est le plus original. En effet, si Ambroise joue avec la temporalité, c'est pour créer des effets de suspens narratif et de dynamisme comme on peut en trouver dans les épopées et les romans. Ainsi, dès les premières lignes de la lettre, l'entrée en récit se fait,

---

13 Lettre 75, paragraphes 4 et 5, p. 75-76

14 Sermon Contre Auxence, paragraphe 4, p.84

15 G. Nauroy, *Exégèse et création littéraire chez Ambroise de Milan, L'exemple du De Ioseph patriarcha*, Paris, Institut des Etudes Augustiniennes, 2007.



je l'ai déjà dit, par l'analepse, mais elle est doublée d'une prolepse très rapide qui procède par simple allusion, mais qui court jusqu'au temps de l'énonciation, et peut-être au-delà. Puis, le récit reprend au jour suivant la lettre de Marcelline.

*Quoniam omnibus fere epistolis sollicitè quaeris de Ecclesia, accipe quid agatur. Postridie quam accepi litteras tuas, quibus significaueras quod exagitarent te somnia tua, moles inquietudinum grauium coepit moueri. Nec iam Portiana, hoc est extramurana, basilica petebatur, sed basilica noua, hoc est intramurana, quae maior est. Conuenerunt me primo uiri comites consistoriani.*

Puisque, par presque toutes tes lettres, tu t'enquiers avec inquiétude de l'église, apprends ce qui a eu lieu. Le lendemain du jour où j'ai reçu ta lettre, dans laquelle tu m'avais signalé que tes rêves te tourmentaient, une masse de troubles graves commença à s'accumuler. Et ce n'était déjà plus la Portiana, c'est-à-dire la basilique qui est hors des murs, qui était demandée, mais la Nouvelle Basilique, qui est à l'intérieur des murs, et plus grande<sup>16</sup>.

Si l'on voulait schématiser ce mouvement, la lettre commence au temps de l'énonciation d'Ambroise (I) pour remonter à Marcelline inquiète (I-2) à cause de ses rêves (I-3) lui annonçant des troubles graves (de I-1 à I et au delà). Ambroise lui raconte donc les événements et fait un nouveau retour en arrière. Cette vision prospective est particulièrement intéressante, car elle est à la source du style épique, comme le montre Genette dans Figures III. De plus, elle s'intègre *in medias res* (*Nec iam Portiana basilica petebatur*) avec un imparfait duratif. Puis, dans tout le texte, Ambroise joue sur les temps verbaux pour accélérer et ralentir son action, ce qui provoque des problèmes de chronologie mais s'explique par la vocation littéraire de ce passage. A l'image des epyllia d'un Claudien, Ambroise compose ici une petite épopée en forme de lettre. Dès lors peuvent s'expliquer toutes les ruptures que subit l'ordre, et en particulier la connaissance simultanée d'événements concomitants, les informations camouflées puis révélées quelques paragraphes plus loin, les présents de narration pour décrire des petits tableaux, dans une esthétique du tableau qui tient presque du théâtre, cherchant à dramatiser les événements. Il faut rappeler encore une fois que ces lettres sont réécrites en vue de la publication, et qu'Ambroise leur apporte un soin particulier, qui se voit ici dans la grande dimension littéraire qu'elles possèdent.

#### CONCLUSION

Ainsi, il semble bien que l'ordre, tant dans la macro-structure du recueil que dans la micro-structure de chaque document, est toujours significatif et important, même s'il n'est pas toujours évident à première vue. En effet, loin de respecter la seule chronologie, il intègre également (ce qui donne une certaine complexité de la composition caractéristique d'une partie de la littérature latine tardive) un ordre thématique ou logique dans le but, non plus seulement d'informer, mais également de plaire et de convaincre. Ainsi peuvent se recouper, comme nous avons tenté de le montrer, différents facteurs d'ordre, ce qui risque de perturber notre lecture. Cependant, il est important de conserver en mémoire que

---

16 Lettre 76, paragraphe 1, p. 108

l'ordre peut donc exister sans relever nécessairement d'un ordre temporel, comme le montre A. I. Bouton-Touboulic<sup>17</sup>. Cette dissociation entre ordre écrit et ordre temporel s'exprime tout particulièrement dans les *Confessions*, mais est révélatrice d'une pensée chrétienne de l'ordre que nous avons cherché à montrer à l'oeuvre également chez saint Ambroise, et qui nous paraît commune à ces deux grands écrivains.

---

<sup>17</sup> A. I. Bouton-Touboulic, *L'Ordre caché, la notion d'ordre chez saint Augustin*, Paris, Institut des Etudes Augustiniennes, 2004

BIBLIOGRAPHIE

AMBROISE DE MILAN : *Political Letters and Speeches*, traduction de J.H.W.G. LIEBESCHUETZ, Liverpool University Press, 2005

C. LANERY, *Ambroise de Milan hagiographe*, Paris, Institut des Etudes Augustiniennes, 2008

N. B. MCLYNN, *Ambrose of Milan, Church and Court in a Christian Capital*, University of California Press, Berkeley, 1994

G. NAUROY, *Ambroise de Milan, Ecriture et esthétique d'une exégèse pastorale*, Peter Lang, Bern, 2003

J.R. PALANQUE, *Saint Ambroise et l'Empire romain, Contribution à l'histoire des rapports de l'Eglise et de l'Etat à la fin du quatrième siècle*, E. De Bocard, Paris, 1933